



HAL
open science

Des lettrines d'impression du début du 20^e siècle

Catherine Soulé-Sandic, Laura Zeitler

► **To cite this version:**

Catherine Soulé-Sandic, Laura Zeitler. Des lettrines d'impression du début du 20^e siècle. La Revue de la BNU, 2019, 10.4000/rbnu.3694 . hal-04357110

HAL Id: hal-04357110

<https://hal.science/hal-04357110v1>

Submitted on 20 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La Revue de la BNU

20 | 2019
Varia 20

Des lettrines d'impression du début du 20e siècle

Catherine Soulé-Sandic et Laura Zeitler



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/3694>

DOI : 10.4000/rbnu.3694

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 100-109

ISBN : 9782859230838

ISSN : 2109-2761

Ce document vous est offert par Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS)



Référence électronique

Catherine Soulé-Sandic et Laura Zeitler, « Des lettrines d'impression du début du 20e siècle », *La Revue de la BNU* [En ligne], 20 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 15 septembre 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/3694> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.3694>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>



Lettrine de Charles Spindler pour l'ornement, dans les *Légendes d'Alsace* de Georges Spetz, de *La Demoiselle blanche de la Fecht* (1905)



Lettrine de Victor Prouvé pour l'ornement, dans les *Légendes d'Alsace* de Georges Spetz, de *La Chatte de Florimont* (1910)

Des lettrines d'impression du début du 20^e siècle

*

PAR CATHERINE SOULÉ-SANDIC
ET LAURA ZEITLER

La Bibliothèque nationale et universitaire abrite dans ses réserves une collection ordonnée de matériel d'imprimerie dont les origines sont plurielles. Un premier sous-ensemble est issu de l'atelier de restauration de l'établissement. Loin d'avoir abrité une véritable imprimerie, la Bnu avait néanmoins depuis son origine un atelier de reliure, qui comprenait aussi du matériel propre à inscrire des titres ou des toisons sur les livres reliés, ainsi qu'à imprimer quelques formulaires et en-têtes de lettres.

Un second sous-ensemble, dont ni l'origine ni la date de versement ne sont formellement connues, provient très vraisemblablement de la *Revue alsacienne illustrée* fondée par Charles Spindler en 1898. Cette grande série de clichés d'imprimerie, de lettrines et de motifs typographiques, a été jointe au matériel d'imprimerie de la Bnu, sans doute en vertu de la fonction des objets, par affinité morphologique en quelque sorte. Il est fort probable que ces formes d'impression furent versées dans les fonds de la Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek (l'ancêtre de la Bnu) lorsque les biens de Pierre Bucher, alors directeur de la publication, furent mis sous séquestre au moment du

déclenchement de la Première Guerre mondiale. Enfin, d'autres pièces éparses complètent l'ensemble.

Lors du déménagement de l'atelier de restauration de la Bnu en 2010, opération nécessitée par les travaux de transformation de la bibliothèque, cette collection sortit des limbes et fut prise pour la première fois en considération du point de vue de sa conservation et de son identification. Dans un premier temps, un classement et un conditionnement minimum en ont été réalisés, puis vers 2015, un travail plus poussé d'inventaire et d'identification a permis de développer des actions de valorisation autour de cette collection.

Ainsi, une petite série de clichés est exposée depuis dans les réserves visitables de la bibliothèque. Plus récemment, l'exposition « Néogothique ! » présentée à la Bnu en 2017 a mis en valeur certaines de ces petites œuvres d'art, en particulier celles issues de l'alphabet que Marie-Loyse Amiet (1879-1944) dessina pour agrémenter *Le Rhin* de Victor Hugo (1912)¹. Une autre série a été ensuite exposée en marge du colloque « Strasbourg-Riga : l'Art nouveau aux confins d'empire » en 2018.

Bandeaux, culs-de-lampe, fleurons, lettrines, vignettes, soit 296 objets, ont désormais trouvé un conditionnement définitif grâce à l'atelier de restauration. Un panorama rapide de cette collection est présenté dans les pages qui suivent. Dans le cadre de

la présente rubrique, nous nous proposons d'en étudier un sous-ensemble : les lettrines d'imprimerie réalisées pour les *Légendes d'Alsace* de Georges Spetz, éditées par la *Revue alsacienne illustrée*.

——— Les lettrines des *Légendes d'Alsace* de Georges Spetz (1905 et 1910)

Georges Spetz (1844-1914) est une personnalité marquante de l'histoire culturelle alsacienne. Fils d'industriel, compositeur, peintre, poète et collectionneur d'objets d'art, il réalise un important travail de réédition et de reformulation des légendes populaires collectées en Alsace au cours du 19^e siècle, à la suite d'Auguste Stoeber (1808-1884)², influencé lui-même par les frères Grimm. Contes et légendes connaissent en effet à cette époque un regain d'intérêt, porté par l'émergence de revendications identitaires. Georges Spetz confia la publication de ses légendes, mises en vers en langue française, à son ami Pierre Bucher qui, en 1901, avait repris la direction de la *Revue alsacienne illustrée*. Alors que l'Alsace est rattachée à l'Empire allemand (1870-1918), la *Revue* diffuse « l'expression d'un clan »³, le cercle artistique de Saint-Léonard, et promeut la culture alsacienne, ses traditions et son folklore. Mais Pierre Bucher, fervent défenseur de la culture et de la conscience françaises en Alsace et associé à un réseau parisien influent (Maurice Barrès, René Bazin)⁴, lui insuffle une orientation ouvertement francophile, partagée par Georges Spetz, mais qui en éloigne Charles Spindler.

Les poèmes de G. Spetz sont publiés en deux temps, avec une première série en 1905, puis une seconde en 1910, pour lesquelles plusieurs artistes du cercle de Saint-Léonard sont appelés à réaliser les illustrations hors texte, mais également les vignettes et lettrines de cette « œuvre de poésie et d'art »⁵. La Bnu conserve la plupart des lettrines d'impression des deux éditions. Il s'agit de bois d'impression de forme carrée, sur lesquels sont clouées de fines plaques de plomb gravées. Y figurent les lettres majuscules qui ouvrent chapitres ou paragraphes, insérées dans une vignette aux motifs décoratifs ou figuratifs en lien avec l'histoire des poèmes. Ce procédé d'impression inversée, mais aussi la mise en page et la typographie, s'inspirent des

techniques propres aux incunables tout en intégrant les moyens modernes de reproduction. Souvent, plusieurs tampons sont utilisés pour une même lettrine, l'un permettant d'imprimer la lettre et le motif, un autre servant à appliquer la couleur sur les lettres. Rouge, jaune, vert ou bleu, la couleur varie selon les légendes, donnant ainsi un caractère particulier à chaque poème.

Les lettrines de la première série (1905) sont dessinées par Charles Spindler, Léo Schnug et Joseph Sattler. Les deux derniers participent également à la deuxième série (1910) et sont rejoints par l'artiste de l'École de Nancy Victor Prouvé, et par Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, confirmant ainsi la francophilie affichée dès l'avant-propos de 1905. Les dédicaces en faveur de personnalités de l'Académie française comme René Bazin et le poète François Coppée ne démentent pas cette orientation. Mais est-ce pour autant la raison de l'absence de Charles Spindler de cette deuxième série ?

Cette collaboration des artistes dans le domaine littéraire élève l'ouvrage de Spetz au rang d'« œuvre d'art total ». L'unité des arts plébiscitée dans les courants artistiques de l'époque s'exprime en effet dans l'édition d'ouvrages de luxe pour le plus grand plaisir des bibliophiles, contribuant ainsi au renouveau du livre alors appauvri par l'industrialisation. Le retour à l'artisanat encouragé par William Morris, chef de file du mouvement Arts and Crafts, touche le livre dans toutes ses étapes de fabrication⁶. Ainsi, sur le modèle des maisons de presse anglaises, un atelier d'imprimerie est installé à Saint-Léonard entre 1893 et 1895 par Spindler, qui avait « rêvé de faire de [l']établissement phototypique une maison d'édition alsacienne où – grâce à Sattler et aux artistes de [sa] connaissance – [il] aurait publié à peu de frais des livres illustrés d'un goût irréprochable »⁷.

Les lettrines illustrant les poèmes des *Légendes d'Alsace* témoignent des différentes sources d'inspiration et de la diversité stylistique qui caractérisent l'art au début du 20^e siècle. Ainsi, celles réalisées par Léo Schnug (*La Peste de Guebwiller*, 1905), Charles Spindler (*Les Deux frères Ribeaupierre*, 1905) et Joseph Sattler (*Le Secours des morts*, 1910) sont peuplées de châteaux en ruine, d'éléments d'architecture et de personnages en costumes médiévaux, ou encore de scènes de banquet. Si certaines intègrent des éléments fantastiques (créatures légendaires et fantômes), celles de Sattler présentent parfois une vision sombre du Moyen-Âge où rode la Mort

(*Le Violon du diable au Donon*, 1905), déjà évoquée dans les planches d'*Une danse macabre moderne* (1892-1894). Ces lettrines montrent ainsi l'influence du style néo-gothique très en vogue en Alsace au tournant du 19^e siècle. Comme partout en Europe, les artistes sont marqués par le courant médiévaliste qui se développe avec la construction progressive des identités nationales. Alors que les autorités allemandes multiplient les références au Saint-Empire romain germanique afin de justifier l'annexion de l'Alsace, ancienne propriété des Hohenstaufen, les artistes comme Spindler, Sattler et Schnug s'appuient sur ce mouvement pour créer une identité régionale basée sur un Moyen-Âge plus ou moins fantasmé⁸.

Dans ce contexte de quête identitaire, le régionalisme inspire également les artistes qui cherchent à promouvoir le patrimoine et le folklore alsaciens, comme en témoignent quelques lettrines réalisées par Charles Spindler (*La Demoiselle blanche de la Fecht*, 1905). Par ailleurs, plusieurs lettrines réalisées par Léo Schnug (comme par exemple *Le Diable au Hugstein*, 1910) présentent un univers orientaliste où caravane de dromadaires et personnages portant turban et bijoux donnent aux *Légendes d'Alsace* des airs de *Mille et une nuits*. Les contes arabes, très prisés à cette époque, véhiculent une image de l'Orient où se mêlent violence et volupté. Plusieurs publications ont ainsi pu inspirer Schnug, comme *Stories from Arabian Nights* (1907) illustrées par l'artiste français Edmond Dulac. Enfin, le mouvement Art nouveau se manifeste principalement dans les lettrines de Victor Prouvé, figure marquante de l'École de Nancy, à la fois dans un style inspiré par le japonisme et par le thème du chat, régulièrement représenté sur les affiches Art nouveau (comme par exemple chez Steinlen pour l'affiche du cabaret *Chat Noir* en 1896, ou encore, en Alsace même, chez Lika Marowska pour le *Rosen-Künstler-Maskenfest* de Strasbourg en 1913). Les motifs du chat et de la femme sont souvent associés dans leur sensualité, comme en témoigne la légende de *La Chatte de Florimont* (1910). Par ailleurs, le thème de la femme cher au mouvement Art Nouveau inspire également une belle lettrine à Hansi dans une esthétique Jugendstil (*La Dame blanche de Pflixbourg*, 1910). Malheureusement, les lettrines réalisées par l'artiste colmarien n'ont pas été versées aux collections de la Bnu.

Les lettrines d'impression des *Légendes d'Alsace* de Georges Spetz reflètent donc le contexte culturel et politique de la région au tournant du siècle, mais témoignent également du renouveau artistique alsacien qui s'opère sous l'influence de multiples sources d'inspiration. Si c'est davantage l'apport des artistes les plus emblématiques de l'époque qui éveille notre intérêt pour les *Légendes d'Alsace*, plutôt que les qualités proprement littéraires de Georges Spetz, il ne faut cependant pas négliger la réception de l'œuvre auprès de ses contemporains. Ainsi, les deux séries éditées par la *Revue alsacienne illustrée* dans leur édition de luxe reçoivent un bel accueil critique et public en Alsace, mais aussi en France. Ce succès permet d'ailleurs à Spetz d'être publié par l'éditeur parisien Perrin dans une version non illustrée, de petit format, augmentée de huit nouveaux poèmes en 1908 et 1912. De par leur organisation en trois sections (légendes religieuses, historiques et fantastiques) et l'ajout de notes historiques, ces éditions contribuent à éveiller l'intérêt français pour les provinces perdues de 1870. André Bazin, écrivain de la «revanche» et membre de l'Académie française y sera sensible. C'est sous sa présidence que les *Légendes d'Alsace* seront couronnées du prix Broquette décerné par l'Académie en 1913.

NOTES

- 1— *Néogothique ! : fascination et réinterprétation du Moyen Âge en Alsace, 1880-1930* [exposition, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 16 septembre 2017-28 janvier 2018] / catalogue réalisé sous la direction de Georges Bischoff, Jérôme Schweitzer et Florian Siffer, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, 2017
- 2— *Das Sagenbuch des Elsasses*, 1852
- 3— Charles Spindler, *L'Âge d'or d'un artiste en Alsace : mémoires inédits 1889-1914*, Nancy, Éd. Place Stanislas, 2009, p. 93
- 4— « Pierre Bucher », in *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, vol. 1, n° 2-5, p. 408
- 5— Avant-propos de l'édition de 1905
- 6— Jacques André et Christian Laucou, *Histoire de l'écriture typographique. Le XIX^e siècle français*, [Gap], Atelier Perrousseaux, 2013, p. 370-371
- 7— Charles Spindler, op. cit., p. 89
- 8— Voir *Néogothique ! : fascination et réinterprétation du Moyen Âge en Alsace, 1880-1930*, op. cit., p. 15



Lettrine de Joseph Sattler pour l'ornement, dans les *Légendes d'Alsace* de Georges Spetz, du *Violon du diable au Donon* (1905)



Lettrine de Léo Schnug pour l'ornement, dans les *Légendes d'Alsace* de Georges Spetz, du *Diable au Hugstein* (1910)

Le fonds de matériel d'imprimerie, comme nous l'avons dit plus haut, ne comprend pas que des « clichés » (le nom exact de ces empreintes métalliques servant à la composition typographique) faits par des artistes. Il s'y trouve aussi des réalisations anonymes très diverses, prévues pour des publications que l'absence d'études approfondies sur ce fonds n'a pas permis jusqu'ici d'identifier. Celles-ci peuvent être des reproductions de dessins, de photographies, de gravures ou de peintures, toujours destinées à être intégrées à la typographie. On y retrouve des éléments utilitaires : encadrement d'un menu (p. 109), réutilisable avec des textes ou listes de mets variables, éléments pouvant servir à imprimer des formulaires ou des en-têtes de correspondance pendant la période 1940-1944, illustration de la manchette d'un journal (également p. 109). Les clichés des p. 106 et 107 montrent des lettrines réalisées par M.-L. Amiet pour *Le Rhin* de V. Hugo cité plus haut. Quant aux caractères d'imprimerie de la p. 108, ils servaient à marquer au fer les titres sur les dos des ouvrages reliés, à l'époque où la bibliothèque réalisait ces travaux elle-même, et ils appartiennent, avec les outils qui servaient à les « pousser » (les composteurs), au petit matériel aujourd'hui délaissé de l'atelier de restauration. La conception et la réalisation du reconditionnement de l'ensemble sont l'œuvre de Caroline Goerst, technicienne d'art à l'atelier de restauration de la Bnu.







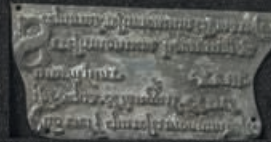
SD16.1.1835



SD16.1.1836



SD16.1.1838



SD16.1.1837



CARACTÈRES
D'IMPRIMERIE
EN PLOMB
à manipuler
avec des GANTS

SD16.1.1840



SD16.1.1840



SD16.1.1841



